

De tous les genres de perfectionnement, c'est la sélection bien entendue qui a réussi à donner le plus grand nombre de races remarquables par l'abondance et la qualité de leurs produits, entre les mains des améliorateurs habiles. C'est aussi la méthode la plus pratiquée par l'industrie particulière.

Toutes nos races locales, dans les espèces chevaline, bovine, ovine (moutons) et porcine possèdent, à côté de nombreux défauts, quelques qualités précieuses et le germe d'excellentes aptitudes qu'il serait très-facile de fixer dans ces races pour peu que leur possesseur eût quelque intelligence de l'amélioration par la sélection.

Ainsi nos chevaux canadiens possèdent des qualités réelles, qu'ils perdent souvent sous l'influence du croisement; mais que la sélection leur conserverait dans toute leur intégrité. Ils sont résistables au travail, rapides dans le besoin, d'une conformation généralement régulière, lorsque leur éducation a été un peu soignée et sont très-rustiques. Mais à côté de ces qualités précieuses, ils ont le grave défaut de manquer de volume et de poids. Eh! bien, ces animaux, tels qu'ils sont, pourraient recevoir une amélioration très-facile en changeant un peu le régime et en employant de bons reproducteurs pris dans la race même et par conséquent sans avoir recours au sang de reproducteurs importés à grand frais.

Généralement la race chevaline canadienne ne reçoit pas la nourriture qui lui convient le mieux. C'est dans le jeune âge surtout que la parcimonie préside en maîtresse à son alimentation et on ne commence à le bien nourrir que lorsqu'il a atteint deux à trois ans. Cette manière d'agir est vicieuse. L'animal nourri pauvrement dans les premières phases de sa vie ne reçoit pas les substances nécessaires au développement convenable de ses organes et ne prend pas la taille qu'il promettait. Une alimentation abondante composée surtout de foin et de racines, surtout de carottes, aura un effet tout contraire. Nous admettons que notre cheval est ordinairement bien nourri lorsqu'il est parvenu à l'âge adulte et à cela nous ne trouvons rien à redire; mais nous voudrions convaincre nos lecteurs que l'alimentation des poulains est déficiente et que l'état de souffrance dans lequel leur premier âge s'est passé les empêche de croître et exerce ensuite son influence sur tout le reste de leur vie.

D'après les principes que nous avons posés plus haut, on peut former avec le cheval canadien, au moyen de la sélection accompagnée d'une nourriture et d'un traitement appropriés, une sous-race de gros trait et une sous-race de trait léger.

La généralité des sujets dans cette race appartient au gros trait et dans ce cas l'amélioration n'aura pour but que d'augmenter la taille et le volume des individus. Mais, en même temps, certains chevaux sont remarquables par leur rapidité, et cette qualité encore à l'état de germe ou mieux exceptionnelle dans la race peut cependant être propagée et devenir héréditaire dans une sous-race canadienne si on en sentait le besoin.

Dans le premier cas, la sélection se fera en choisissant de préférence les reproducteurs les plus remarquables par leur volume, leur bonne conformation et leur force. De plus la nourriture devra être en rapport avec le but désiré; c'est-à-dire qu'elle devra être plutôt abondante que riche, consister par exemple, de foin et de racines et très-peu d'avoine; jusqu'à ce que l'animal ait atteint l'âge d'adulte; car alors son corps a à peu près atteint tout son développement, et d'ailleurs le sujet, devant travailler durement, peut et doit même recevoir une alimentation capable de lui faire supporter les fatigues des gros travaux, et les grains seuls peuvent atteindre ce résultat, puisqu'ils contiennent sous un volume moindre, une plus forte proportion de substances nutritives.

S'agit-il, au contraire, de créer une race de trait léger, il faudra choisir pour reproducteurs les animaux les plus rapides

de la race et leur donner, ainsi qu'à leurs produits une alimentation plus riche que volumineuse, afin de former des animaux plus corsés comme l'on dit dans le langage ordinaire. Les grains, surtout l'avoine, sont dans ce cas-ci très-puissants et ils devront constituer une partie importante de la ration des poulains même dans leur jeune âge.

Par les mêmes moyens, on peut améliorer notre race bovine, et tous les autres animaux de la ferme. On peut, par exemple, créer une race laitière, une sous-race de boucherie et une autre spécialement affectée au travail. Le cultivateur canadien a sous la main tous les matériaux capables de lui assurer le succès et il n'a que l'embarras du choix. Mais de ces trois spécialités, la première est la plus facile à obtenir et cela parce que les vaches canadiennes sont naturellement bonnes laitières et recommandables, en général, pour la richesse de leur lait.

L'améliorateur n'a donc, dans ce cas, que deux choses à faire: donner une nourriture appropriée et choisir pour la reproduction les meilleures vaches laitières qu'il pourra trouver dans la race, et des mâles authentiquement reconnus comme étant nés de femelles remarquables par la quantité et la richesse de leur lait.

Avec ces éléments de succès tout cultivateur intelligent et bon observateur obtiendra des résultats très-satisfaisants. Les nombreuses occupations de sa culture ne lui permettront peut-être pas de pousser le perfectionnement dans ces dernières limites; mais il aura toujours pour le trouble qu'il s'est donné: s'il a travaillé longtemps il aura un succès très-marqué, s'il a poursuivi sa marche amélioratrice pendant peu d'années seulement, son succès sera moindre.

La création d'une sous-race de boucherie avec notre race bovine indigène sera plus difficile et demandera plus de temps, parce que les premiers éléments de cette création n'existent que par exception. La généralité des sujets dans la race est surtout propre à la production du lait, et les individus remarquables par une conformation qui annonce une grande facilité à engraisser sont très-rares. Alors le travail sera plus long, puisque, d'après les principes déjà énoncés, l'atavisme agira longtemps en sens contraire du but que l'on veut atteindre. Ce n'est qu'après plusieurs générations que les sujets auront acquis une constance suffisante pour que l'on puisse enfin entrevoir le succès. Ajoutons que la création des races de boucherie surtout est considérablement aidée par le traitement et la nourriture. Par le seul fait que les nouveaux sujets seront mieux nourris que leurs parents, ils prendront une taille plus parfaite et une meilleure conformation.

L'influence de l'alimentation peut même être mise au premier rang; et elle doit agir sur les premiers moments de la vie du sujet. La vache pendant sa gestation doit recevoir une nourriture copieuse; non pas pour l'engraisser, ce serait un mauvais calcul, mais pour qu'elle se maintienne constamment dans un état moyen d'embonpoint: en bon état comme on dit.

Nous sommes entrés ici, dans tous ces détails, afin de montrer le côté pratique des principes généraux que nous avons fait connaître dans nos précédentes causeries. Il était nécessaire que ces principes fussent connus; mais il n'était pas sans utilité de faire voir la manière de les appliquer et dans ce but, nous avons pris pour exemple l'espèce chevaline et l'espèce bovine du pays. Quant aux porcs et aux moutons, leur amélioration repose sur les mêmes principes. D'ailleurs, en parlant de chaque espèce en particulier nous entrerons dans de plus amples détails encore, et nos lecteurs n'y perdront rien. (A continuer.)

REVUE DE LA SEMAINE

Nous n'avons encore rien dit de l'affaire Guibord qui fait depuis passablement longtemps grand bruit à Montréal, et qui